LEFTCOM.ORG/FR

L'Internationale

Proiétaires de tous les pays, unissez-vous!

FEUILLE D'INTERVENTION DU GROUPE INTERNATIONALISTE OUVRIER

MAI 2015

Contre les guerres capitalistes, contre le nationalisme: Le seul espoir réside en la classe ouvrière mondiale

Cette année, le 1er mai se déroule alors que nous nous apprêtons à commémorer le 70ème anniversaire de la Seconde Guerre mondiale. En Europe de l'Ouest (le 8 mai 1945) et en Europe de l'Est (le 9 mai 1945), des célébrations de joie ont éclaté parmi ceux et celles qui avaient survécu à six années de massacres pendant lesquels il y a peut être jusqu'à 100 millions de personnes qui trouvèrent la mort à travers le monde. Malgré le fait qu'il n'y a pas eu d'hécatombe de la même échelle qu'en 39-45, le monde n'a pas connu un seul moment de paix depuis. Le boom d'après guerre, dominé par les deux puissances impérialistes qui ont atteint leurs objectifs lors de cette boucherie, a assuré que les guerres par procuration en Corée, au Vietnam, en Angola, etc. ne se transformèrent jamais en affrontement global. Même la Crise des missiles de Cuba en 1962 n'a pas mené les camps en présence à lancer une nouvelle guerre mondiale capable de précipiter l'humanité dans le néant. Mais c'était alors que le boom d'après-guerre était toujours en cours.

La situation n'est plus la même. La fin du boom d'après guerre en 1973 nous a démontré que la crise cyclique du capitalisme était de retour. Elle a mené à des tensions accrues et à une accélération de la course aux armements dans les années 80. C'est ce qui a conduit à l'implosion de l'URSS, qui consacrait 25% de son PIB à soutenir une course aux armements économiquement insoutenable. Cela ne fut pas « la fin de l'Histoire » car l'histoire ne s'immobilise jamais, mais ce fut le fondement des prétentions démesurées des États-Unis. L'arrogance unilatérale que les États-Unis et ses alliés (dont le Canada) ont manifestée au Moyen-Orient a donné naissance à des conflits de plus en plus brutaux, qui s'éternisent et qui s'étendent maintenant de la Syrie à l'Irak jusqu'à la Libye et au Yémen ainsi qu'à une grande partie de l'Afrique au nord de la République démocratique du Congo. La situation s'est aggravée suite à l'écroulement des marchés financiers mondiaux en 2008 et les politiques d'austérité subséquentes infligées aux populations à travers le monde. Cela a, à son tour, créé des mouvements anti-austérité qui ont culminé lors du Printemps arabe de 2011. Le résultat n'en fut pas la victoire de la « démocratie », comme l'ont proclamé officiellement les impérialistes occidentaux, mais plutôt la croissance des rivalités impérialistes qui on maintenant littéralement mis en pièces plusieurs de ces États. Des millions de personnes, victimes innocentes de ces guerres, ont été délogées, violées, blessées ou tuées, leur mort étant justifiée cyniquement comme étant des « dommages collatéraux ».

Les classes dominantes feignent partout la condamnation morale (mais seulement des actions de leurs rivaux) et dans le cas de plusieurs conflits, elles prétendent qu'il s'agit de « processus de paix » en action. Au mieux, cela produit des cessez-le-feu, mais les guerres prolifèrent et se perpétuent et le nombre d'endroits d'où les populations s'enfuient à travers le monde augmente à chaque année. Et qu'est-ce qui leur arrive? Ils et elles sont parties prenantes d'une version réelle des « Hungers Games », traversant des déserts pour atteindre les côtes puis confiant leurs économies et leurs vies à des trafiquant et des rafiots dans une tentative de rejoindre les « pays riches ». Les « gagnants » de ces « jeux » ont le « privilège de jouir » de salaires de misère et d'existences précaires soumises aux attaques racistes. La réponse des principaux agresseurs impérialistes à leur misère n'est pas de cesser le pillage et les bombardements de leur pays d'origine, mais simplement de rendre leurs frontières plus étanches.

Peut-on vraiment douter que le système mondial est en crise? Le capitalisme a créé le potentiel d'un monde d'abondance et pourtant il continue à infliger la misère sur les millions, si ce n'est sur les milliards. La raison fondamentale réside dans les lois de la production capitaliste elles-mêmes. Les mêmes lois qui régissent le capitalisme sont aussi celles qui produisent ses crises. La loi de la baisse tendancielle du taux de profit pousse continuellement le capitalisme à croître ou à mourir. Lorsque le taux de profit n'est plus suffisant pour stimuler l'investissement, la crise se manifeste; c'est ce qui est arrivé autant avant la Première Guerre mondiale que la seconde. Ces guerres ont eu pour résultat une dévaluation massive du capital, ce qui a permis à une nouvelle ronde d'accumulation de capital de se produire. La destruction de capital lors de la Deuxième Guerre mondiale fut si importante qu'elle a produit le plus long boom de l'histoire du capitalisme.

Cela s'est terminé au début des années soixante-dix. Depuis lors, le système passe d'un expédient à l'autre pour se maintenir. Jusqu'à maintenant, les États capitalistes sont parvenus à gérer la crise actuelle. Cela a culminé dans le sauvetage (la recapitalisation) des banques à travers la fiction de créer de l'argent à partir de rien. Ils ont augmenté la dette souveraine à des niveaux qui ne seront probablement jamais remboursés, mais ils ont eu leur effet en réduisant les salaires, l'assistance sociale et les programmes sociaux dans le but de proclamer l'orthodoxie financière. Ils n'ont pas de solution réelle à cette crise, sauf leur solution universelle qui est d'accentuer la guerre de classe contre les travailleurs et les travailleuses à l'échelle du monde.

Cela prend à la fois des formes matérielles et idéologiques. Les budgets de la santé et de la sécurité sociale ont été sabrés. La seule alternative est un emploi à bas salaire, sans heures garanties et sans sécurité. Cela est assorti de campagnes médiatiques prétendant que c'est entièrement la faute aux «étrangers » : Soit se sont les immigrant-es qui volent nos emplois, ou alors c'est un gouvernement étranger qui est à la source du problème de par ses politiques malhonnêtes. Du gouvernement de gauche de Syriza en Grèce, qui blâme l'Allemagne pour ses problèmes de dettes (toutes?) qui sont associés avec l'occupation Nazi durant la Seconde Guerre mondiale, jusqu'à la Russie de Poutine, où le Jour de la victoire « pour la patrie » sera célébré pour solidifier le soutien populaire à la guerre russe en Ukraine, le nationalisme nauséabond est en ascension. Nous voyons partout aussi la montée de forces telles le Front national en France, l'UKIP au Royaume-Uni, Jobbik en Hongrie, la Lega Nord en Italie et le NPD en Allemagne qui jouent la carte de la peur et tentent de profiter de la crise économique pour mettre de l'avant leur agenda réactionnaire. Ces partis racistes et nationalistes jouent sur les craintes populistes alimentées par la crise, mais ils sont maintenant rejoints par les partis bourgeois traditionnels, avides de faire diversion sur les causes réelles de la crise systémique...

La suite au verso...

(Suite de la première page)

La crise économique mondiale du capitalisme est à la base des rivalités impérialistes croissantes dont nous sommes maintenant témoins. La course désespérée aux ressources énergétiques, aux avantages stratégiques et à toutes les formes d'expansion qui peuvent soulager la pression exercée sur toutes les économies nationales motivent les guerres de plus en plus barbares de notre époque. Sous le capitalisme mondialisé, l'effacement de la dette est une fantaisie entièrement utopique. Toute les puissances capitalistes rêvent à une dévaluation, mais pas la leur. La voie vers une éventuelle guerre impérialiste généralisée reste toujours ouverte.

Cependant, la voie vers l'alternative le reste aussi. La classe ouvrière n'a pas de patrie. Nous sommes, et nous avons toujours été, une classe de migrants et de migrantes. Nous sommes la seule force capable de combattre l'austérité, le nationalisme et la poussée vers la guerre à l'échelle de la planète. Cela n'est pas parce que nous portons des vertus morales qui nous sont spécifiques, mais parce que nous sommes la seule classe productive qui a les moyens collectifs de confronter le capitalisme avec la même force partout et de le renverser. Cela n'est pas encore évident pour tout le monde, mais l'humanité fait face à un choix décisif : soit nous acceptons la logique du capitalisme vers de plus en plus de guerres et le viol environnemental de la planète, soit nous constituons une société nouvelle fondée sur la propriété collective des ressources mondiales. Cela n'ira pas de soit. Nous devons d'abord rejeter l'austérité, mais seulement comme une première étape dans le refus de tout ce que le capitalisme nous promet. Ce faisant, nous devrons construire des organes unitaires de classe qui permettent la participation maximale de tous les travailleurs et de toutes les travailleuses, avec des assemblées de masse et des délégué-es révocables et redevables en tout temps à ces assemblées. Mais encore, c'est la tâche de la minorité politique révolutionnaire d'élaborer une alternative dans un programme politique qui inspire et unifie la majorité des prolétaires et, en définitive, de créer une organisation politique capable de propager ce programme et de mener l'assaut contre le pouvoir. Ce parti ne sera en aucun cas un gouvernement en attente. Il n'aura pas de pays. Il sera international et internationaliste et servira de coordination à tous ceux et à toutes celles qui cherchent à mettre fin à la misère de l'existence capitaliste. Notre but et d'être partie prenante de ce processus. Rejoignez-nous.

La Tendance communiste internationaliste
Section au Canada : le Groupe
internationaliste ouvrier
Le 1er mai 2015

Tragédie en mer, ou la barbarie du profit?

La mer Méditerranée devient rapidement un des plus importants cimetières du monde à cause de la soif immonde de profits. À toutes les saisons, des milliers de migrants et de migrantes périssent dans les eaux qui séparent la côte de la Libye de celle de l'Italie, dans une sorte de voyage tragique et sans retour. La tuerie la plus récente a fait neuf cent victimes, des êtres humains, naufragés, tassés comme des sardines dans un rafiot qui n'aurait du en contenir qu'un maximum de 200. Une tragédie, dit-on? Non. Malgré le chœur rituel de sympathie et d'hypocrisie dégoûtantes, il ne s'agit là que d'un nouvel exemple de ce qui se passe depuis des années dans les eaux du sud de la Méditerranée et il n'y a qu'une seule cause : la poursuite effrénée de profits.

C'est pour le profit que l'impérialisme occidental a encouragé la chute de certains régimes en Afrique du Nord et au Moyen-Orient, pour s'accaparer leurs revenus pétroliers (par exemple en Libye, la compagnie française Total en rivalité avec la compagnie italienne ENI) ou pour des raisons géostratégiques (en Syrie, la rivalité russo-américaine), dans le but d'engranger plus de profits dans le futur.

Il en va de même pour le soutien initial de l'Arabie saoudite et des États-Unis à l'organisation État Islamique du calife al-Baghdadi contre l'Iran et la Russie. L'EI, qui s'est départi il y a quelques années de la protection de ses patronages d'origine, ravage la zone allant de la Syrie et de l'Irak jusqu'à la Libye, avec des ramifications dangereuses à travers tout le Moyen- Orient et l'Afrique du Nord. C'est pour cela que des centaines de personnes cherchent à fuir les guerres civiles impérialistes, la dévastation et la faim lorsque qu'elles s'embarquent sur la côte de la Libye dans l'espoir d'une vie qui n'est pas possible dans leurs propres pays.

C'est uniquement pour le profit que les trafiquants d'êtres humains, qui transforment des personnes désespérées en marchandises, les empaquettent, souvent par familles entières, pour 1000 ou 2000 euros chaque afin de payer un voyage qui se termine fréquemment au fond de la mer.

Il est toujours facile de faire du profit si ils et elles arrivent sur les côtes de la Sicile, de la Calabre, ou des Pouilles. Des milliers de gens désespérés tombent alors sous les griffes des producteurs agricoles locaux, qui les asservissent en les exploitant pour une saison ou deux à deux ou trois euros de l'heure, sans même leur offrir le gîte ou de quoi se nourrir. Il faut aussi mentionner que c'est pour un profit plus sordide encore que plusieurs jeunes ados sont pris par la ruse et un peu d'argent dans le piège tendu par des pédophiles et des marchands d'organes, enrichissant ces chirurgiens qui travaillent à commission pour les quelque riches et bourgeois malades qui cherchent une greffe de rein ou du foie.

C'est toujours au nom du profit, alors que dans ce cas il est déjà réalisé, que les pays européens prennent soin de ne pas intervenir, pour économiser les coûts. L'exemple le plus frappant nous est fourni par l'opération européenne Triton, qui a remplacé le programme italien «Mare Nostrum ». Auparavant, l'Italie seule dépensait 9 millions d'euros par mois alors que maintenant, avec Triton, l'Europe n'en dépense que 2,5 millions. Les patrouilles ont maintenant été réduites en nombre comme leur distance en relation avec les côtes italiennes.

C'est ce que la barbarie du capitalisme, avec toutes les conséquences de sa crise dévastatrice, nous a amené. Il n'y a plus de place pour ceux et celles qui ont tout perdu. Il n'y a plus d'argent, et ce qui reste doit être dépensé dans d'autres directions, donc il n'y a pas de volonté politique en vue d'une intervention significative dans cette incommensurable tragédie humaine. Ce système économique et social dégoûtant n'opère seulement que sur la base de la rentabilité. Il traque le profit dans les usines en surexploitant les prolétaires puis les jette à la rue lorsqu'il n'en a plus besoin. Il poursuit une stratégie d'accaparation des revenus pétroliers en suscitant une série sans fin de guerres. Il est plus que temps de s'en débarrasser. Que ce soit dans les parlements de l'Europe bourgeoise « civilisée » ou sur les bateaux des barbares sanguinaires d'Afrique du Nord, ce commerce d'êtres humains entre leurs exploiteurs ne nous laisse que les relents nauséabonds de l'argent des affaires criminelles. Non seulement nous pourrions nous en passer, mais nous avons le devoir moral et politique de le dénoncer et de le combattre jusqu'à ce qu'il disparaisse.

F.D.
Mardi, le 21 avril 2015.

L'Internationale

Publié par: le Groupe internationaliste ouvrier, section nord américaine de la Tendance communiste internationaliste

Adresse : 2275 Fullum, #4, Montréal, Qc, H2K 3P3
Site: http://www.leftcom.org/fr
Facebook: Groupe internationaliste ouvrier
Courriel: ca@leftcom.org